

*27 – Post-mortem*

alors les visiteurs quittent la scène, la lumière se tamise, crémeuse, grise, claire, atmosphère triste et sobre, émouvante et digne, impeccable, ambiance feutrée, les murmures s'apaisent, la scène renoue avec sa perfection d'avant tumulte

parfois il ne se passe rien, personne n'est venu, un jour, peut-être, quelque part, un homme ou une femme se souviendra d'une ombre, cherchera sur internet, appellera les renseignements, interrogera une vieille tante qui perd un peu la tête, passera deux-trois coups de fil à des homonymes, concevra de l'agacement à échouer dans ses recherches. S'attristera. Se dira que ce n'est pas bien grave, depuis le temps, imaginera une maison de retraite, une nouvelle vie quelque part, une main tendue par un cousin perdu de vue. Alors il ou elle n'y pensera plus, il ou elle se dira qu'il ne faut pas toujours imaginer le pire

au centre, le gisant se retrouve seul un dernier instant, il est le lieu où viendra germer la mémoire, il est du côté de l'ombre, il est ce passé qui durera aussi longtemps que durera son visage dans l'espace clos d'un souvenir

bientôt la terre, bientôt les flammes, le couloir, les portes, c'est selon, peu importe, les mots bourdonnent alentour, se chargent de le baigner, de le soulever, c'est un vaste mouvement, comme le vol d'un oiseau, comme un rêve, comme une douleur

vers le cœur de la scène convergent les prières, les pensées désordonnées et sans béquilles de ceux qui se refusent d'en passer par l'entremise d'un dieu

la scène est parfaite, les mots renoncent, peu à peu, ils tourbillonnent à la lisière de l'indicible, ils se massent sur l'extrême bordure du rayon lumineux. Là, ils tentent encore de dire, de s'organiser en phrases, en slogans, en croyances, mais ils savent bien qu'ils sonnent faux, qu'ils sont ici acculés à leur ultime limite

lentement la lumière baisse, l'atmosphère est apaisée maintenant, la pensée s'envole, doucement. Quelques mots s'accrochent encore, se débattent, ils n'ont pas l'habitude de buter sur l'inconnu. Certains, obstinés, refusent de perdre la face

la lumière, comme une entaille, s'est arrêtée pour ceux qui sont passés

un à un, maintenant, les mots renoncent par honnêteté à tenter de dire ce qui va advenir, les mots rejoignent le passé, cet endroit où ils pourront se faire consolation, mémoire, histoire

la scène est absolument vide, c'est l'étale, plus un seul mot ne clapote, tout ceci va bien au-delà du langage

il fait enfin noir, les mots s'agglomèrent en souvenir, la scène est silencieuse, d'une grande et muette beauté